L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

BUREAUX: No. 78 rue de Chartres. | NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 25 JUIN 1863. | Entre les rues Bienville et Conti

NOUVELLE ORLEANS:
JEUDI MATIN, 25 JUIN.

Ventes à l'encan de ce jour.

Par G. E. Tyler, par ordre de la Cour Provisoire, à 10 heures ½, à la Bourse des Marchands, rue Royale, 500 chaises de bois, 70 actions de banques, et actips de compagnie d'assurances.

Par D. E. Murphy, à 11 heures, à l'entrepôt Union, pâte-crête et jambons.—Et à 11 heures ½, à l'entrepôt, Bacon, lard salé.

Par E. Roger & Co, à leurs salles d'encan, marchandises sèches, linge fait, chapeaux, &c.

Par F. Fernandez—Le fonds d'un magasin de cigares en face de l'Hôtel St-Charles, installations, &c.

Par A. Gutierrez, à onze heures, dans la rue St-Charles, No 38—Cigares de la Havane.

Par H. H. McLean, à 10 heures et demie, au coin des rues Messines et Commune—Groceries, provisions, vin, whisky, &c.

Par R. Scott, à 10 heures, dans la rue des Magasins, No 54, jambons, porc, bœuf, café, Java, &c.

Par F. F. Trinchard, à 10 heures, à son magasin d'encan, rue Gravier, No 42—Café de la Havane, huile, beurre, bœuf, maquereaux, &c.

Par R. T. Montgomery, à 10 heures, aux Nos 51 et 53 de la rue Poydras, farine, bœuf, jambons, épaules, café, riz, vin rouge, &c. A onze heures, au coin des rues Choupitoulas et Gravier, bœuf mess.

Par J. F. Boisseau, à onze heures, au coin des rues Gravier et Magnolias—Groceries, provisions, whisky et quincaillerie.

Nouvelles du Mexique.

EVACUATION DE PUEBLA.

GARNISON LAISSÉE DANS LA VILLE.

MARCHE DU GÉNÉRAL BAZAINE SUR MEXICO à la tête de 9,000 hommes.

Marche de Marquez sur Mexico avec 7,000 hommes.

PROCLAMATION DE MARIN.

Nous avons reçu par la goélette *Cayler*, arrivée hier de la Havane, les journaux de cette ville jusqu'au 13 juin, et un journal de la Vera Cruz, l'*Eco del Comercio* du 2. Nous y puisons les nouvelles suivantes qui concernent le Mexique:

Lorsque les généraux prisonniers arrivèrent à Orizaba, l'officier français qui commandait la escorte, n'hésita point à leur donner la ville pour prison; il hésita d'autant moins que le gouverneur, Sr Péon, qui connaissait parfaitement les généraux Douay, Quiroga et Valle Llave, répondit que ces prisonniers se violeraient pas la parole qu'ils avaient donnée de ne pas fuir. Ils profitèrent néanmoins de l'obscurité pour s'échapper; il paraît que deux demoiselles Zamora favorisèrent leur évasion. Les deux jeunes personnes et le gouverneur de la ville ont été emprisonnés.

Les autres généraux restèrent fidèles à leur promesse et on nous assure que les généraux Mendoza, Mora et autres protestèrent contre la conduite de leurs compagnons d'infortune.

—D'après les dernières nouvelles de Puebla, le quartier-général français n'était plus dans cette dernière ville où il ne restait qu'une garnison de deux mille français et de deux mille Mexicains. Les forces à la tête desquelles Marquez est dirigé sur Mexico s'élevaient à 7000 hommes, celles du général Bazaine à 9000. Les défenses de la capitale avaient été différemment modifiées par le général D. José de la Garza.

Il n'est pas certain, comme on l'a dit que le président Juarez et les membres de son gouvernement aient quitté Mexico, mais on nous assure que le général réactionnaire Mejia, à la tête de 8000 hommes, s'était emparé de Morelia et Guanajuato pour leur barrer le passage et les faire prisonniers.

Il paraît que la capitale a peu de défenseurs pour faire face aux troupes qui s'avancent sur elle.

Le général mexicain Marquez quittait la ville de Mexico avec sept ou huit mille hommes, mais les généraux français Bazaine et Douay avaient pris une autre route espérant atteindre le même but plus facilement.

On attendait le 7 à Vera Cruz le convoi dont faisaient partie plusieurs généraux et tous les officiers de haut grade; il devaient être en barques, le jour même de leur arrivée, sur la frégate *Cérès*, qui levera l'ancre immédiatement et partira pour un port de France.

Les officiers subalternes seulement seront transportés à la Martinique.

Jonas Macin, chef de bataille, chef politique et commandant militaire de Carmen, a publié la proclamation suivante:

"Compagnons d'armes et compatriotes,

"Le jour est enfin arrivé où le bruit du canon nous annonce la prise de Puebla. Ce nouvel et brillant triomphe de l'armée représentée par l'honneur, des garanties et de la nationalité de notre chère Mexique, vous prouvera ce que je vous ai dit plusieurs fois: à savoir que nous devons avoir confiance dans la nation qui vient levée pour nous sauver de l'abîme où allait être précipité notre malheureuse patrie par suite des intrigues de l'infâme parti de traîtres, qui s'intitule parti libéral. Le dénouement ne pouvait être autre; notre cause est sainte, elle a de braves soldats pour défenseurs, et la victoire devait couronner leur valeur mise au service d'une juste et noble entreprise.

"Le Mexique retournera très promptement à son état normal, et les inépuisables sources de richesse qu'il possède seront ouvertes à tous ceux de ses enfants qui, aspirant à la paix, en font apprécier de leurs vœux le rétablissement de l'industrie et le bien-être du pays.

"A qui devons nous tous ces bienfaits? A la France! Préparons nous, compatriotes, à la saluer et à lui voter des actions de grâces, qui, attribuant que son drapeau flotte victorieusement sur les murs de Puebla, témoins de ses vaillantes sorties, à qui revient la gloire d'un si brillant triomphe.

"Mexicains, ayez foi en votre avenir! Vive notre nationalité! Vive la France! Vive l'Empereur des Français! Vivent ses intrépides soldats!

"Carmen, 23 mai 1863.

"TOMAS MARIN."

RESISTANCE À LA CONSCRIPTION DANS L'OHIO.

Le correspondant à Columbus de la *Gazette de Cincinnati* écrit à la date du 10:

Le marché hal prévôt Sectet, du district de Licking, a rapporté au colonel Parrott que les copropriétaires du township de Harrison, réunis dernièrement, ont refusé de permettre à l'officier d'enrôlement de continuer ses travaux. Ils ont menacé de tirer sur lui s'il ne se conformait pas, puis ils l'ont conduit hors du township et l'ont averti de ne pas y rentrer! Il a informé son département et a nommé à sa place un autre lieutenant qui est déterminé à aller jusqu'au bout. I recevra l'assistance nécessaire. Le shérif du comté de Knox refuse de permettre l'usage de la geôle pour y enfermer temporairement les déserteur. Il y a des symptômes qui indiquent qu'il y aura des obstacles sérieux à l'enrôlement à différents endroits dans les comtés de Licking et de Coshocton.

Affaiblissement numérique de l'armée de Hooker.

(*Du New York Times du 19*)

La diminution des forces fédérales, résultant du retour des troupes dont le terme de service est expiré, a été considérable. D'après les rapports officiels, il paraît que 8,901 soldats des régiments de New York (10 entières de 2 ans) qui passèrent par Washington pendant le mois de mai, et les deux régiments qui sont arrivés hier, forment le nombre à plus de 10,000. Plus de 10,000 Pennsylvaniens, volontaires de 9 mois, ont aussi passé par Washington pour regagner leurs foyers. Nous supposons que le nombre des soldats qui ont quitté l'armée du Potomac pour retourner à la vie privée, dans les cinq dernières semaines, n'a pas été au dessous de 25,000. Ajoutez à cela les pertes éprouvées dans les bataille de mai sur le Rappahannock, lesquelles, suivant les rapports établis des deux côtés, varient de 15,000 à 20,000, et comparez les résultats avec l'état officiel des forces de Hooker, annoncé avant les dernières batailles, et vous verrez que l'armée du Potomac compte moins de 100,000 hommes.

On ou ajoute à toutes ces pertes, celles de Banks et les pertes plus lourdes encore de Grant, dans le cours de la sanglante campagne actuelle, et l'on verra que le dernier mois de mai a plus affaibli notre armée qu'aucun autre mois depuis le commencement de la guerre.

Il est probable, cependant, que malgré cette grande décimation de nos forces dans le sud-ouest, il maintiennent nos armées sur le même pied qu'auparavant; et la concentration et la possibilité de coopération qui s'effectue en Virginie, rendra peut-être l'armée de Hooker aussi forte que jamais.

Les seuls nouveaux régiments qui aient été levés pendant l'intervalle sont des régiments de couleur—le 54e du Massachusetts, se dirigeant maintenant vers la Caroline du Sud,—le 55e Massachusetts qui a organisé,—le corps d'Afrique du général Ullman, en Louisiane,—le régiment noir du général Thomas dans l'Arkansas et le Tennessee, et la brigade de Wild dans la Caroline du Nord. Nous prévoyons cependant, qu'avant la fin de juin prochain, les régiments de blancs au moins, consistant en soldats rentrés au service ou de nouveaux volontaires, auront joint le drapeau. L'ouverture de la conscription ou l'ère de cette mesure, dépendra beaucoup, sans aucun doute, du résultat du siège de Vicksburg et du succès obtenu dans l'organisation des troupes africaines.

CONCERT DE MLLE BOURROS A LA HAVANE.

—Nous lisons dans la *Prensa* du 10 avril que mademoiselle Bourros, de la Nouvelle-Orléans, devait donner un concert dans la salle de la Société philharmonique le mercredi, 17 juin. Nous supposons que notre jeune compatriote trouvera auprès des étudiants de la Havane l'accueil sympathique auquel lui donne droit son gracieux talent et sa jolie voix.

THEATRE D'ORLEANS.—La représentation au bénéfice de Mme Rotter qui n'a pu avoir lieu dimanche dernier, a été remise à ce soir. La spirituelle mélomanie de *La Fille du Régiment*, opéra-comique en 2 actes, dans lequel Mlle Mallet remplira le rôle de Marie, et de deux vaudevilles, l'*Oncle et le neveu*, et *Mlle Rose*. Nous espérons que Mme Rotter aura pas parmi pour attendre et qu'elle aura une fructueuse représentation.

RÉGIMENT.—Nous adressons nos remerciements à M. Gelembert, passager arrivé à bord du steamer Chester, venant de la Havane, pour les journaux de la Havane et de la Vera Cruz qu'il a bien voulu nous donner.

Vera Cruz qu'il a bien voulu nous donner.

CHRONIQUE LOCALE.

OUVERTURE DE LA COUR DE DISTRICT DES ETATS UNIS — La Cour de District des E. U. a été ouverte, ainsi qu'on l'avait annoncé, hier matin, à onze heures. Elle occupe la salle dans laquelle siégeait la Cour Suprême de l'Etat. Lorsque le rapporteur y est entré, il a vu traverser une foule nombreuse et compacte, M. Rosselius prononçait un discours dans lequel il félicitait ses auditeurs de l'entrée en fonctions des nouveaux élus. "C'est, disait-il, la preuve que nous revenons à l'administration civile de la justice et que nous sortons du chaos.

Le juge Durell a répondu aux remarques de M. Rosselius avec une certaine émotion et s'est engagé à montrer l'impartialité la plus stricte envers tous les membres du barreau. Il a ensuite pris son siège.

M. Marie Waples, avocat du gouvernement, a annoncé que d'anciennes causes seraient probablement appelées dans un mois, mais que certaines nouvelles affaires le seront plus tôt. Le délai d'un mois est dû aux désordres qui règnent dans les archives.

La prochaine séance est fixée pour le 6 juillet.

COUR PROVISOIRE DES E. U.—*Mercredi matin*—Jacobs contre Lilienthal.— L'exception au "rule" a été écartée et le "rule" est fixé pour mardi prochain.

Frommer contre Leonard—Le tribunal a refusé une nouvelle audition de cause.

Dowley, Converse & Co contre la Compagnie d'Assurance des Marchands. — Les défendeurs ont été requis de faire connaître, le 29 du courant, les raisons pour lesquelles une nouvelle audition de cause ne serait pas accordée.

Fairbanks contre A. De B. Hughes.—Cette affaire a été retirée.

De Barre contre De Barre — Le juge a ordonné que le rapport des arbitres fût homologué et confirmé.

Jacob Leininger, pour Ned Watts, contre Mc Cheney — Le demandeur était esclave. Il s'agit de savoir s'il pouvait intenter un procès. Le tribunal n'a pas encore décidé la question.

COUR PREVOTALE DU COLONEL DWIGHT—Barney Mackey et Edw. S. Hopkins, soldats, déclarés coupables d'avoir enfoncé l'armoire d'une blanchisseuse et d'y avoir pris de l'argent, ont été condamnés à quinze piastres d'amende.

POIGNARDÉ—Edward Callahan, que Jno McCue a poignardé et grièvement blessé, a été transporté, hier, à l'hôpital. Wm Moore a été arrêté plus tard par l'officier Collins, sous prévention d'être impliqué dans le délit.

VOLEURS—La police du 2me District a arrêté hier 22 voleurs.

(*Communiqué.*)

Aux membres de la Société Israélite de Charité et à son honorable président.

[*Chaara Bikur Chaulem!*

Profondément touché du témoignage d'estime qui m'a été donné par l'honorable Société, j'éprouve le besoin de lui en exprimer publiquement ma reconnaissance et de lui donner une nouvelle assurance de ma fidélité et de mon dévouement. Heureux d'avoir pu rendre à la Société quelques services, je suis plus heureux encore de trouver l'occasion de protester de mon zèle pour tout ce qui concerne ses intérêts.

Nice-Orléans, ce 21 juin 1863.

J. KRAEMER, Trésorier.

FARINE—Nous appelons l'attention des boulangers et des familles sur l'annonce de MM. S. P. Eskell & Cie. On trouvera dans leur magasin des farines des meilleures marques, entre autres la célèbre marque des quatre as.

EDITION D'HIER SOIR.

La politique démocratique et la presse du Sud.

(Du *Richmond Dispatch* du 28 mai).

Un de nos confrères dénonce Horatio Seymour et Washington Hunt, de New York, pour leur politique modérée relativement à la guerre actuelle, et particulièrement pour l'attitude qu'ils ont prise dans quelques lettres écrites par eux depuis l'arrêt du township de Harrison. Ce confrère, lecteur du Nord-ouest spécialement et distinctement caractérisés comme pires que Sumner et Chase. Notre confrère va jusqu'à dire qu'il serait chargé d'approfondir l'arrestation de ces hommes par Lincoln. Le désir qu'ils auraient de violer les droits de l'esprit qui l'en empêtre quelque lieu ou excitant le peuple du Nord à commettre une violente résistance, par la position du journal en question est que Seymour, Hunt et d'autres hommes de cette classe méritent d'être arrêtés pour leur conduite indigne et leurs offensives envers Lincoln.

Cette étrange attitude pour un journal du Sud ou pour un journal de bon sens partout. Les mesures ainsi violemment dénoncées sont aussi énergiquement anathématisées par Horace Greeley et leurs représentants concernant autant de joie à Charles Sumner ou Henry Ward Beecher que pour quelque autre partisan l'éditeur dont les arts engagent les titres que nous analysons.

Nous remarquons avec respect que cette communauté de conciliation la part de deux partis extrêmes, est une preuve concluante que la raison n'a pas encore son empire légitime dans la discussion de cette question. Il est plus sûr de la calme à manqué jusqu'à présent.

La grande et désastreuse guerre qui se poursuit aujourd'hui doit avoir une fin sans doute. Quand cette fin viendra-t-elle, c'est ce qu'aucune prescience humaine ne pourrait dire. Mais il y a une chose que nous devons savoir, c'est que Lincoln n'a nous amènera jamais la paix. Cela ne tendra pas de doute. La guerre continuera jusqu'à la fin de son terme présidentiel. Les hommes et virulemment attaqués par notre responsable confrère amélioreront toute influence dont ils peuvent disposer pour arrêter de pousser aux mains de Lincoln. Ils ne les dénonceraient et la haine contre eux de Sumner, Wilson, Beecher, Greeley et autres. Pourquoi alors les hommes du Sud désireraient-ils les voir jeter dans les donjons? Pourquoi les hommes du Sud désireraient-ils les voir arrêtés dans leur travail d'entreprise contre la puissance abolitionniste de Lincoln?

En lisant certaines expressions des discours ou écrits de mesure du parti démocrate au Nord, on peut très bien les interpréter ainsi à leur préjudice. Ceux-ci sont pas loyal. Nous devons surtout examiner leur politique générale et le grand objet qu'ils ont en vue. Ils veulent anéantir Lincoln qui est le plus grand obstacle à la paix. Jusques là ils ont la sympathie cordiale de tout le monde dans les Etats Confédérés.

Mais pourquoi veulent-ils renvoyer Lincoln, Chase et Sumner? Leur motif général semble clair et que Lincoln, Chase et Sumner s'efforcent de subjuguer, de violer et de piller le Sud. Sur ce point, au moins, les conservateurs ne sont pas aussi mauvais que Sumner et Chase.

Mais en écartant toutes subtilités de raisonnements métaphysiques, on peut démontrer que ces hommes sont réellement pour la paix. Il est vrai qu'ils s'avouent partisans d'une guerre faite pour le soutien de la Constitution, d'une guerre faite par les moyens constitutionnels, &c..... Mais, pendant qu'ils disent cela, ils n'en dénoncent pas moins Lincoln comme faisant la guerre contre la Constitution. Ils accusent Lincoln, Sumner et Chase de violer la Constitution dans leur politique de guerre. Ils sont opposés en conséquence à la guerre de Lincoln et comme Lincoln est le dangers pour la politique de guerre, ils sont donc opposés à la guerre, c'est à dire qu'ils sont pour la paix.

Au lieu de décrier l'arrestation d'hommes tels que Seymour, Hunt et d'autres, nous applaudissons à chacun de leurs efforts pour embarrasser Lincoln, Chase et Sumner et d'abolir leur pouvoir. Nous aimerions à les voir prendre le pouvoir et gouverner eux mêmes. En supposant le pire de tout, nous n'aurions certainement rien à perdre. Lincoln ne nous donnera pas la paix. Il ne pourraient pas nous la donner même que lui. Mais nous sommes entièrement convaincus que, sous le gouvernement de ces hommes, cette guerre aurait une prompte et honorable fin.

Les articles semblables à celui que nous commentons nous font beaucoup de tort. Les journaux abolitionnistes les reproduisent avec ardeur et les accompagnent de toutes sortes de déclarations favorables à leur politique. Leur effet est de détruire l'influence des hommes anti-Lincolnistes. On se moque des conservateurs, on leur rit au nez, on les insulte. Lincoln, Sumner et Chase y puisent des forces, et ils rassemblent de nouvelles ressources et toujours plus nombreuses. Cette énergie pour la poursuite de cette guerre brutale.

De tels résultats ne peuvent qu'être déplorés par les hommes graves et éclairés du Nord et du Sud, par l'intelligentsia dessqués, en définitive, la paix doit avoir lieu.

LA DIPLOMATIE ET LA POLOGNE.

Nous lisons dans le *Patrie*:

Le Morning Star ne paraît pas croire plus que nous que la diplomatie puisse amener, malgré cette l'hubiété de ses combinaisons, la fin de l'insurrection. A propos de la circulaire adressée par le gouvernement national de Varsovie à ses agents au dehors, le journal fait la réflexion suivante:

"Les chances, dit il, d'une intervention diplomatique, qui ne soit pas stérile, diminuent chaque jour. Le mouvement dépasse et déborde aujourd'hui tout contrôle. Le contagionnement gagne avec une telle violence et une si grande rapidité, que tous les efforts des diplomates étrangers doivent cesser d'être utiles."

L'Indépendance belge du 29 mai contient en posteriptum ce qui suit:

Nous recevons, au moment de mettre sous presse, des dépêches de Paris et de Londres qui nous annoncent la conclusion des négociations suivies entre l'Autriche et les deux puissances occidentales. On serait tombé d'accord pour proposer à la Russie un armistice et des conférences sur les bases connues,—celles sans doute qui on été attribuées à l'Autriche et qu'on a dit avoir été remaniées par M. Drouyn de Lhuys.

—On écrit de Woolwich, 26 mai:

" Une grande activité règne dans les arsenaux. On se prépare à embarquer des canons, des boulets, des bombes et autres munitions de guerre. Les vaisseaux suivans sont reçu des cargaisons de ce genre: l'*Adelaïde* pour Gibraltar, l'*Orax* pour les Bermudes, et le *Danger* pour Halifax. Un certain nombre de canons Armstrong du plus gros calibre ont été transportés au dépôt de Chatham et à Portsmouth. M. Anderson, le surintendant des fonderies de canons, avec la sanction du comité de l'artillerie, est maintenant engagé dans des expériences pour examiner l'efficacité de l'acier mélangé, d'une certaine façon et regardé comme supérieur au métal employé maintenant. Trois modèles de divers calibres sont en construction en ce moment, sous la surveillance de M. Anderson en présence du comité de l'artillerie. (*Morning Post.*)

Consulade de España.

El Sr. D. José Arnaldo Marques se servirá presentarse en este Consulado para tomar conocimiento de un asunto que le concierne.

Nueva-Orleans, 24 de junio de 1863.

25jun—2t El Cónsul de S. M. C.
JUAN CALLEJON.

Le chantier de marine de la sécession.

Nous trouvons dans une correspondance adressée d'Angleterre au N. York *Evening Post*, les renseignements suivants sur la ville de Dumbarton, où se construisent la plupart des navires pour la marine confédérée:

Dumbarton, petite ville, très affairée, de trois ou quatre mille habitants, n'est pas sur la Clyde mais sur le Leven, jolie petite rivière qui se jette dans la Clyde à l'Ouest de Dumbarton Rock. Près de son embouchure le Leven tourne à l'Ouest et court pendant un mille presque parallèlement avec la Clyde et c'est sur la langue de terre formée par les deux rivières que se trouve le chantier de Denny, où a été construit le *Virginia*, ce steamer qui est parti de Greenock pour Singapore sous le nom du "Japan" et qui a reçu son armement sur les côtes de France.

Denny est un des plus habiles et des plus heureux constructeurs de navires de la Grande Bretagne et il a fait la réputation des constructeurs de bateaux à vapeur de la Clyde. Cette réputation est méritée. Suivant les bruits qui courent, on n'a pas vendu aux agents confédérés moins de *vingt sept* steamers de ceux qui sont le service de la Clyde ou des cours d'eau adjacents.

Denny a maintenant sur le chantier un grand navire blindé, qui sera bientôt lancé sur les paisibles eaux du Leven que domine son établissement. On croit que ce magnifique navire est destiné à suivre la carrière de l'*Alabama* et du *Virginia*, bien que le chantier, naturellement, soit interdit aux étrangers et que les employés soient loin d'être communicatifs.

Il y a d'autres chantiers à Dumbarton mais, autant que je puis le savoir, ils sont engagés dans des entreprises légitimes.

AVERTISSEMENT A UN JOURNAL.—Le système des avertissements aux journaux a, paraît-il, passé l'Atlantique. Voici l'ordre que nous trouvons dans un journal:

Quartier du Maréchal Prévôt.
Louisville, Ky., 6 juin 1863.

Aux Editeurs du Louisville *Democrat*,

Messieurs: j'ai très respectueusement l'honneur de vous requérir de discontinuer vos attaques et vos réflexions sur la politique de l'administration à l'égard de la guerre et sur les mesures militaires du gouvernement.

Je suis, messieurs, très respectueusement, votre obéissant serviteur,

ORLANDO H. MOORE,
Colonel et maréchal prévôt.

LE CONSUL GENERAL DU MEXIQUE A PARIS.

Le *Post* de New York prétend avoir appris le fait, *très curieux* sans doute, de l'arrestation à Paris du Consul général du Mexique pour avoir fait circuler parmi ses amis de "fausses nouvelles", délit équivalant à la conspiration. L'accusation porte cette formule: "pour avoir entretenu des manœuvres à l'intérieur".

Les fausses nouvelles, continue le *Post*, consistaient en lettres publiées dans le journal mexicaine, écrits par le général Forey, et dans lesquelles le chef du corps expéditionnaire de la loi le "sûreté générale". L'affaire, suivant le *Post*, a soulevé beaucoup d'anxiété dans le corps diplomatique et parmi les ministres français.

Mortalité des noirs à St-Domingue

Un correspondant écrit de la Havane, le 9 juin, au journal *Commerce*:

Nous venons de recevoir, par le gouverneur, des nouvelles de la colonie de notre contrebande établie par le président Lincoln sur une terre basse, du côté sud de St Domingue. Les colons noirs envoyés de Norfolk récemment dans ce trou de la mort, sont pour la moitié de livrés des soucis de ce monde et le reste est en le même chemin. Les survivants portent les corps de leurs morts et les enterrent sans beaucoup de cérémonie. Le gouverneur qui a été envoyé pour diriger leur guide, leur lumière et leur chef, a de ces fauges pestilentielles et se trouve maintenant lui cherchant à obtenir de l'argent au comptoir et ne pas payer ses dépenses et son service de retour aux Etats-Unis. Aucune nouvelle encore de ces témoignages destructifs de la bienveillance chrétienne des abolionistes? Les choses racontées ici par le gouverneur sont véritablement effrayantes et il a fait preuve de discrétion. Les commentaires ne sont pas nécessaires.

AMNISTIE POUR LES INSURGÉS DE ST DOMINGUE—Une dépêche de Paris du 28 mai porte

Sur la proposition du Ministre du conseil, la Reine a résolu d'accorder une amnistie générale aux fauteurs des troubles de Saint-Domingue.

L'EPAVE DE L'"ANGLO SAXON" jetée dans le *Pays*, de Montevideo, 1 mai:

"Le capitaine McNab rapporte que le navire de l'*Anglo Saxon*, au moyen de son chargement, pour plus de 40,000 dollars de marchandises, les corps du capitaine Sodard, de quelques hommes d'équipage et de 100 passagers qui, malheureusement, ont tous été transportés à terre pour y recevoir la sépulture. On a aussi repêché une boîte contenant 32,000 dollars en espèces.

SOUVENIRS DE JEUNESSE.—Les généraux Grant et Pemberton, l'un assiégeant, l'autre assiégé à Vicksburg, étaient tous deux il y a quelques années, dévoués de l'artillerie régulière dans le même régiment. Ils étaient ensemble au gambion à Detroit.

EXPEDITION CONTRE LES INDIENS.—Les journaux de l'Ouest nous ont appris depuis quelque temps l'alliance et l'organisation des Indiens hostiles, et les préparatifs de puissance de ces peuplades pour une prochaine campagne agressive contre les blancs. On apprend de St Paul (Minnesota) qu'une expédition se dispose à aller étouffer dans son foyer cette coalition menaçante. Elle se composera de 19 compagnies de fer, 9e et 10e régiments du Minnesota, de 2 compagnies de rangers à cheval, et d'une batterie de 6 pièces d'artillerie. 300 wagons et 20 ambulances y seront attachés. Elle se dirigera vraisemblablement vers le *Lac au Dindre*, sur les bords duquel les Indiens se rassemblent, et y sera rejointe par le général Cook, qui doit partir avec des détachements de différents corps de Sioux City (Iowa). Une force de 1862 hommes restera pour garder la frontière du District métis, et 700 fusils ont été distribués aux colons pour leur défense.

Héroïsme des Polonais.

—L'*Invalide russe*, journal officiel qui se publie à Saint Pétersbourg dans son numéro du 19 mai, donne les détails suivans sur les circonstances qui ont suivi la mort de Narbutt chef militaire de l'insurrection en Lithuanie:

"Narbutt une fois mort, le combat cessa. Les insurgés qui avaient survécu à la défaite se dispersèrent. On ne peut se faire une idée de leur excitation pendant la lutte. Chacun d'eux marchait intrépidement à la mort, et semblait attendre que une balle vînt le frapper. Quand le signal de cesser le feu eut été donné, nos oreilles furent frappées des gémissements des blessés et des cris des mourans. La pitié s'empara des vainqueurs et ils s'empressèrent de donner des preuves de leur compassion aux vaincus. Plusieurs officiers dépouillèrent de leur linge en faveur des blessés.

Notre détachement ne put se réunir que lentement. Une fois réuni, nous nous dirigeâmes vers Dubicz, en laissant quelques sentinelles auprès des blessés. Sur un espace de dix verstes, on ne rencontrait que des blessés et des morts. Les Polonais qui survivent sur le champ de bataille plusieurs dames polonaises voilées et vêtues de deuil.

Parmi elles se trouvaient deux sœurs de Narbutt; ces dernières venaient réclamer le corps de leur frère. Lorsque je leur eus présenté le triste objet de leur douleur, elles se jetèrent l'aînée cherchait à l'appeler en lui disant: "N'as tu pas honte de pleurer devant les Russes?" Un de nous demanda à une dame: "Vous avez probablement aussi un frère ici?—Vous avez qui combattent pour la Pologne?—Oui, répondit Elles l'occupèrent ensuite à panser les blessés et à ensevelir les morts. Le corps de Narbutt ne put leur être remis. On a demandé à ce sujet des ordres par le télégraphe."

LA DIPLOMATIE ET LA POLOGNE.

Nous lisons dans le *Patrie*:

Le Morning Star ne paraît pas croire plus que nous que la diplomatie puisse amener, malgré cette l'hubiété de ses combinaisons, la fin de l'insurrection. A propos de la circulaire adressée par le gouvernement national de Varsovie à ses agents au dehors, le journal fait la réflexion suivante:

"Les chances, dit il, d'une intervention diplomatique, qui ne soit pas stérile, diminuent chaque jour. Le mouvement dépasse et déborde aujourd'hui tout contrôle. Le contagionnement gagne avec une telle violence et une si grande rapidité, que tous les efforts des diplomates étrangers doivent cesser d'être utiles."

L'Indépendance belge du 29 mai contient en posteriptum ce qui suit:

Nous recevons, au moment de mettre sous presse, des dépêches de Paris et de Londres qui nous annoncent la conclusion des négociations suivies entre l'Autriche et les deux puissances occidentales. On serait tombé d'accord pour proposer à la Russie un armistice et des conférences sur les bases connues,—celles sans doute qui on été attribuées à l'Autriche et qu'on a dit avoir été remaniées par M. Drouyn de Lhuys.

FEUILLETON.

JEAN DIABLE

PAR PAUL FÉVAL.

IV.—L'IMPOSSIBLE.—*Suite.*

Le bruit courait que, cette année, il y aurait deux tonneaux: le second en l'honneur de M. et comte.

Les populations quittèrent donc la place de la mairie et prirent le sentier qui menait au château. Vous enseigne dit un bosquet qui marbiait. Hommes femmes et enfans portaient d'énormes charges de lilas, car cette joie du printemps était aussi complice, et les lilas fleurissaient pour la fête de M. le marquis.

Sur l'esplanade, Miremont trouva Mme Etienne. C'était déjà un peu plus que le premier adjoint. Mme Etienne reçut ce peuple avec bonté: elle lui permit de décorer la grille avec les fagots de lilas, et lui parla des solennités qui avaient lieu chez son ancienne dame à la Saint-Joseph. Pourquoi? Parce que c'était son patron, ayant nom Joséphine.

—Mes enfans, ajouta-t-elle, tout sera à cuire et à bouillir ici, moment, aujourd'hui, pour l'incommodation usuelle, compliquée, comme de juste, par ce le de M. le comte. Vous allez voir tire-larigot, *comme* des bosses dans l'abondance de deux portes de vin, blanc et rouge, au choix du *caprice*. Chacun de vous sont requis de donner un coup d'épaule au dressement des tables cahoge des tréteaux pour votre propre ripaille personnelle, marquée pour midi, viande et tout à discrétion, jusqu'au soir que le soleil se couche à la brune. Ici présent on fait les choses noblement, ne regardant pas aux sous et deniers, comme un rat dans les petites maisons bourgeoises et racaillées, qui tondrait sur un pon par économie! C'est les noces de Gamache, comme ils disent, et la corne d'abondance: on veut, en voilà saucisses, boudins, cochonnes de lard, le tout rissolé, fameux soupe à tenir la cuillier plantée debout, et sauces qui se remangent les doigts jusqu'au coude, avec sauniaux, poivre, sel et muscade! Le vin coulera tout comprit fleuve, du moment où un meurtrier, jusqu'à extinction, le café et liqueurs, les drapeaux et le feu d'artifice du Bengale de toutes couleurs, en argent et en or, jete par les fenêtres et plus fort qu'à la Saint-Louis de Pontoise! Vive M. le marquis et M. le comte!

Vive M. le marquis et M. le comte! hurla Miremont, qui jeta en l'air trois ses bonnets.

Et cette fois, de son propre mouvement, il ajouta:

—Vive Mme Etienne!

Il est bien certain, cependant que l'adjoint et la cuisinière avaient exactement le même style. Seulement la cuisinière avait reçu du ciel le don de parler aux multitudes. Elle savait placer ces mots qui vont au cœur: saucisses, boudins et autres. Quantum n'était que dieux, mais Cicéron s'adressait à Mme.

Mme Etienne fut très, car la popularité est sensitivable à un breuvage enivrant. Elle se tourna vers ses collègues et subordonnés rangés derrière elle. Elle leur dit:

—Ça leur part eaux qui on les chatouille, pas vrai! C'est le langage de leur franchise! On avait déjà crie une fois vive moi, chez moi autant que vous! —et le Pulcinelle ajouta:

—Comme quoi, reprit-elle en enflant tout à coup ses moyens oratoires, l'instant du délice et des divertissemens généraux n'est pas encore arrivé, pour cause d'absence partielle de plus des trois quarts des principaux du village en célébration, beau sexe et jeunesse, les Bijoux et leur chaînes, l'époux du premier adjoint, le second adjoint en fine, Mlle Suzanne, Mlle Jeanne, M. Robert et compagnie, et le maître à tous, M. Henri, sans lequel tout le reste serait du pour rien, rapport auquel, Bastion générale a l'honneur de la société représentant, qui ne peut pas tarder, et pour rouger votre patience, attendu à ce que vous voudrez, les uns, à aider pour votre table, les autres à couper de la verdure pour le bal, filles et garçons ensemble, jeûne même, n'étant pas pécher le jour de la fête à monsieur le marquis.

Elle dit avec un fin sourire, et Mme Etienne rougissa sur l'instant au milieu une véritable ovation.

Le vieux marquis n'était pas encore levé. Son café au lait, que Pierre venait d'apporter, fumait sur sa table de nuit. Il restait sans rien sentir, cet heut une lettre à la main. Il avait reçu, le matin, le dehors arrivant jusqu'à la chambre à coucher, mais il n'y prenait point garde. La lettre avait été lue. Il ne la regardait plus. Il revait. D'autres lettres, encore cachetées, restaient éparses sous ses couvertures.

A cette heure, vous auriez eu de la peine à définir précisément l'expression d'ordinaire si franche et claire de sa physionomie. Il courait mais son sourire avait quelque chose de pensif, on pouvait en découvrir un trouble inquiétude qui voulait inutile.

En outre, un leur pourtant la lettre, je le connais ces secrets! Le jeu des combinations a toujours seçut la jeunesse.....

Et il faudrait être avengle pour ne pas découvrir que cet homme, lassé, sur un rocher de Sainte Hélène, d'avoir le prestige d'un grand ton drôle..... Le jeune homme maintenant pour trône. Lion, jeune lion, il est en représentant se réunissant, la nuit, pour bavarder, dans le taudis de la pauvre Madeleine, qu'il se retranchera la joie de l'Europe!

Son sourire devint amer et il haussa les épaules.

—Mon fils! mon Henri! reprit-il après un moment de méditation. Il y a des fatalités! Pourquoi ces grandes et généreuses natures se tournent elles toujours vers la révolte? A quel les destinées se pourraient-il pas prétendre?..... Quel dire de l'échelle sociale et fait trop pour..... Ah! je reconnais, depuis que j'ai vu ce jeune homme, tout ce qui manque à mon fils, qui, dans ce sol bien cultivé, mais trop fertile, ne pousse que des ronces et des épines. Mon Henri! mon Henri! Il faut que je le voie, il faut que je le voie! Il faut que je le voie! Il faut que je le voie!

Il sonna. Pierre parut sur le seuil avec un bonjour en côté, comme un garçon de noces.

—Que M. le marquis soit heureux toute sa vie, comme je le souhaite, dit il d'un ton pénétré, avec le paradis, le plus tard possible.....

—Coquin! s'écria le vieillard, tu es capable de me valoir vingt ans de purgatoire!

Pierre achève sans hésiter.

—Et pas de purgatoire du tout!

M. de Belcamp lui tendit sa main où il y avait la pièce, mais il ne donna pas la pièce sans un bon serrement qui valait dix fois mieux.

—Merci, mon ami Pierre, dit-il, tu es un honnête garçon et tu plais à M. le comte. Voyons, nous avons du temps devant nous; il faut que tu me pomponnes: je veux avoir aujourd'hui dix ans de moins qu'hier!

Et il avait dix ans de moins en vérité comme il l'avait dit, en se promenant quelques heures après dans l'avant-parc, préparé pour la fête de M. le marquis.

Mme Etienne fut ravie, car la popularité est sensitivable à un breuvage enivrant. Elle se tourna vers ses collègues et subordonnés rangés derrière elle. Elle leur dit:

—Ça leur part eaux qui on les chatouille, pas vrai! C'est le langage de leur franchise! On avait déjà crie une fois vive moi, chez moi autant que vous! —et le Pulcinelle ajouta:

—Comme quoi, reprit-elle en enflant tout à coup ses moyens oratoires, l'instant du délice et des divertissemens généraux n'est pas encore arrivé, pour cause d'absence partielle de plus des trois quarts des principaux du village en célébration, beau sexe et jeunesse, les Bijoux et leur chaînes, l'époux du premier adjoint, le second adjoint en fine, Mlle Suzanne, Mlle Jeanne, M. Robert et compagnie, et le maître à tous, M. Henri, sans lequel tout le reste serait du pour rien, rapport auquel, Bastion générale a l'honneur de la société représentant, qui ne peut pas tarder, et pour rouger votre patience, attendu à ce que vous voudrez, les uns, à aider pour votre table, les autres à couper de la verdure pour le bal, filles et garçons ensemble, jeûne même, n'étant pas pécher le jour de la fête à monsieur le marquis.

Elle dit avec un fin sourire